

Rétrospective Stan Neumann

Exercice de mémoire

par Robert Daudelin

Fils d'une célèbre famille pragoise dont la vie, intimement parallèle à celle du pays, nous est contée dans *Une maison à Prague*, Stan Neumann vit en France depuis bientôt cinquante ans et y a réalisé une trentaine de documentaires.

Étroitement lié aux Films d'Ici, société de production parisienne spécialisée dans le cinéma documentaire, Neumann, dès son premier film, y a trouvé un complice hors pair : le directeur photo, et parfois réalisateur, Richard Copans, autre pilier de la boîte. Tous les films de Stan Neumann, même ceux dits « de commande », ont un rapport direct avec l'histoire du monde contemporain ; c'est bien le cas des films présentés lors de la rétrospective de son œuvre qui se tiendra au cours du mois de novembre¹. Et c'est en les évoquant, dans l'ordre de leur apparition, qu'on peut saisir ce lien.

1991 : *Paris, roman d'une ville*

En 1990, Stan Neumann avait tourné un premier film, en coréalisation avec le photographe Frédéric Brenner : *Les derniers marranes*, portrait de la communauté juive de Belmonte au Portugal. Dernier exemple existant du crypto-judaïsme portugais, encore victimes au moment de la visite de Brenner et Neumann des préjugés du catholicisme obscurantiste dominant, ces survivants de l'Inquisition pratiquent un judaïsme « personnel », sans rabbin ni synagogue, où saint Moïse semble être le destinataire principal des prières. Film-enquête, réalisé par un jeune cinéaste encore timide et à l'évidence soucieux de bien servir son sujet, *Les derniers marranes* appartient

en partie au genre reportage. La caméra de Richard Copans est déjà là qui sait s'approcher des gens et nous faire sentir l'âpreté de ce pays de roche. De la nécessité d'enregistrer l'histoire qui ne vit plus que dans le souvenir des gens.

Film de commande pour célébrer le 100^e anniversaire de la mort du baron Haussmann, père tant décrié de la modernisation de Paris, c'est *Paris, roman d'une ville* qui marque la véritable naissance du documentariste Neumann. Tourné en 35 mm, avec à nouveau Copans comme complice et une photo noir et blanc à faire rêver, le film n'est pas sans faire penser à *Toute la mémoire du monde* de Resnais : plaisir et beauté du plan, comme dans le

documentaire classique. La proposition initiale est simple : suivre l'historien d'art François Loyer dans ses périples à travers Paris et, croquis à l'appui, comprendre en quoi a consisté la création de la « première grande ville moderne » vers 1860. Pour nous sensibiliser à ce pari impossible (transformer la ville médiévale en Paris moderne : 20 arrondissements, grands boulevards, etc.), Neumann choisit l'audace, c'est-à-dire la mise en scène : son expert devient son protagoniste muet qui stationne sa mobylette en plein milieu du boulevard Sébastopol pour en repartir quelques secondes avant qu'une circulation folle occupe toute la largeur du lieu. La caméra furète, nous emmène dans l'intimité de la ville du XIX^e siècle où, comme la démonstration nous en est faite, coexistent l'ordre et le désordre. Au sérieux habituel à ce genre de périple de spécialiste, le film préfère l'humour : la tuile qui bouge sous les pas et les volets inutiles du mur de séparation nous font sourire, tout en nous apprenant plein de choses sur les subtilités de l'architecture de la ville. Les chambres de bonnes, création tardive, qualifiées de « ghetto du 6^e étage », comme l'apparition de cariatides, nous en disent plus sur la révolution bourgeoise que bien des démonstrations savantes. Et la ville dominant joyeusement le casque de motocycliste de l'historien se



Tournage de *Paris, roman d'une ville* (1991)

Coll. : Cinéma-thèque québécoise